

...ute, les variations et les harmonies innombrables de son agitation et de son calme ».)
Gardez-vous de transformer la musique, cette douce amie, confidente des bonnes et des mauvaises heures, gaie de notre gaieté, triste de notre tristesse ; évocatrice de rêves, berçant nos plus vifs espoirs, gardez-vous de la transformer en une femme savante prétentieuse et acariâtre, de lui ôter ainsi ce qui fait son charme : sa grâce, sa tendresse, et ce qui fait sa grandeur : beauté et ses larmes.

A. GUIRAMAND.

PROCÈS DE TENDANCE

Et Critérium

Une foule animée sort du Châtelet. Vers un musicien, homme sage, et dont la sagesse, bien que pour certains injurieuse froidement et par là détestée, est attirante, viennent, en grand nombre, des *dilettanti*, des musiciens, des critiques ; ils sont avides de dire à l'homme immobile leurs impressions.

La scène s'est renouvelée souvent et je la vois par cœur.

* *

1^{er} DILETTANTE. — La *Symphonie* de Franck est antipathique, car je hais le mysticisme.

LE MUSICIEN SAGE. — J'aime Franck et justement parce qu'il me donne du mysticisme avec de la *beauté*.

2^e DILETTANTE. — Vous avez bien raison et je partage votre avis ; aussi détesté-je le grossier traus, si terre à terre,

LE MUSICIEN SAGE. — J'aime Strauss parce qu'il me dépeint la vie et qu'il y met parfois de la *beauté*.

UN COMPOSITEUR. — Oui, c'est autrement intéressant d'entendre ces œuvres, toutes de vie et de temps, que des pages de musique russe, si extérieures !

LE MUSICIEN SAGE. — J'aime l'extériorité lorsqu'elle se joint à la *beauté*, ce qui est souvent le cas chez les Russes.

UN AUTRE COMPOSITEUR. — Oui, mais ils emploient trop souvent les chants populaires. Je déteste les musiciens qui se servent du folklore.

LE MUSICIEN SAGE. — Alors vous détestez Bach, qui usa abondamment des thèmes populaires ; vous détestez presque tous les grands compositeurs allemands et français ; vous détestez les admirables « cantores » de la Renaissance et les inventeurs du chant grégorien ; vous détestez Beethoven, dont la plupart des œuvres se rattachent plus ou moins à des chants populaires, et Wagner qui y emprunte tant de mélodies...

Pour moi j'aime le chant populaire, car il est généralement très beau et très simple et très employé.

Ce n'est donc pas pour l'avoir plus souvent employé dans leurs symphonies que je trouve

Borodine et Rimsky inférieurs, je l'avoue, à Beethoven.

C'est pour des raisons que vous ne pouvez saisir, car elles ne sont pas *dogmatiques*.

1^{er} CRITIQUE. — Je les connais. Vous rapprochez à ces Russes leur sentimentalisme.

LE MUSICIEN SAGE. — Je serais désolé d'être inaccessible même à *une seule* des émotions que peut ressentir un homme. Je ne hais donc point le sentimentalisme lorsqu'il se joint à la *beauté*.

2^e CRITIQUE. — Il va falloir que j'écrive le morceau de X... Il m'a beaucoup plu personnellement et même m'a fort ému, mais j'ai rencontré le jeune Z. qui m'a expliqué la mauvaise construction de l'œuvre et son écriture incorrecte... il m'a fait parcourir la partition et signalé les passages fautifs... Il a raison, on ne trouve pas d'exemples, chez les maîtres, de semblables hardiesses.

LE MUSICIEN SAGE. — Il a tort. Tout ce qui sonne bien, tout ce qui émeut, tout ce qui se suit avec aisance est bien construit et bien écrit. Quant aux hardiesses qu'on ne rencontre pas chez les maîtres, ne vous en inquiétez pas et remarquez que les plus belles pages des maîtres furent aussi des hardiesses dont il n'y avait pas d'exemple chez les maîtres qui les avaient précédés.

UNE VIEILLE DAME. — Vous avez bien raison monsieur. Il n'y a de beau que ce que l'on comprend tout de suite ; je n'aime pas la musique savante et quand je ne saisis pas aussitôt la mélodie, je déclare l'œuvre mauvaise.

LE MUSICIEN SAGE. — Madame, les pages que vous admirez le plus sont souvent des pages « fort savantes » ; la musique qui vous semble obscure est de la musique d'ignorant, très souvent, parfois de la musique géniale que votre degré d'initiation musicale ne vous permet pas de comprendre encore.

LA VIEILLE DAME, s'enfuyant. — Insolent !

UN COMPOSITEUR arrivant essoufflé. — Je n'aime pas Debussy, ses phrases sont trop courtes !

LE MUSICIEN SAGE. — J'aime les phrases courtes quand elles sont belles.

UN AUTRE COMPOSITEUR. — Vous avez raison ; une phrase longue est toujours banale. Aussi n'aimé-je pas Bruneau.

LE MUSICIEN SAGE. — J'aime les phrases longues quand elles ont de la *beauté*. Elles sont les plus rares dans l'art musical... Qui donc aujourd'hui peut concevoir, d'un souffle puissant, une longue phrase, « se suivant bien », s'élevant, et planant avec aisance ? Qui donc ferait l'*Aria* de Bach, les nombreuses mélodies de la *Passion de la Saint-Mathieu*, et tant de phrases de Bach, et de Haendel, et de Mozart, et de Beethoven, et de Wagner?...

1^{er} DILETTANTE. — Moi je n'aime pas les phrases longues, j'aime la vie le mouvement, ainsi je trouve que l'on joue toujours trop lentement.

LE MUSICIEN SAGE. — Aimez donc la *beauté*... et croyez que la lenteur d'un mouvement laisse plus de loisir à l'oreille pour s'assurer des détails qu'un mouvement rapide où tout se confond.

« Il y a quelque impiété à jouer Bach trop vite, dit souvent le maître Guilman à ses élèves : on ne peut en goûter le rythme, les détails... la vraie beauté. » Il a raison et j'ai lu naguère un article remarquable où le grand organiste Widor ne parlait pas autrement.

1^{er} CRITIQUE. — Vous croyez donc que l'art musical est *purement* contemplatif ?

LE MUSICIEN SAGE. — Il est *surtout* contemplatif... l'Art tout entier est de contemplation et de recueillement. Les impressions rapides et vives ne sont qu'amusettes... L'on peut comparer entre elles les joies diverses que l'on trouve ici et là, lorsque l'on ressent intensément les unes et les autres.

UN JEUNE HOMME. — Je suis attristé : depuis que des critiques et professeurs m'ont initié aux *lois du beau*, je ne suis plus heureux. Je vois des défauts partout... et ces défauts, si minimes soient-ils, me masquent toutes les qualités.

LE MUSICIEN SAGE. — C'est une maladie toute moderne dont vous souffrez. Quand vous saurez l'inanité des *lois* qu'on vous a enseignées, vous serez guéri et vous vous appliquerez à éviter les défauts — même réels, c'est-à-dire péchant contre la nature — et à vous attacher d'autant aux qualités des œuvres que vous entendrez.

1^{er} CRITIQUE. — Pour moi, lorsque, dans une œuvre, je rencontre un seul défaut, je veux dire *une page*, quelques mesures, contraires à mes idées, à mon tempérament, l'œuvre me paraît *entièrement* mauvaise.

LE MUSICIEN SAGE. — Vous me rappelez un ami qui ne trouvait aucun plaisir à regarder une fresque de Delacroix, à Saint-Sulpice, parce qu'il y avait découvert un défaut — très réel du reste — de perspective, dans une colonne : il ne voyait plus que cette faute dans le tableau ! Comme lui, vous ne savez pas admirer : la faculté d'aimer vous manque. Vous n'êtes que des juges — toujours malveillants, souvent mal informés, parfois partiaux — et vous vous croyez obligés de *juger* là où vous êtes devenus impuissants à *sentir* !

UN MONSEIGNEUR IMPATIENT. — Enfin qu'avez-vous donc à nous critiquer tous ainsi, avec votre flegme insolent?... Ne nous reconnaissez-vous pas le droit d'avoir des idées et de juger d'après un *critérium* choisi ?

LE MUSICIEN SAGE. — Vous avez tous les droits, même celui d'être malheureux par vous-même.

1^{er} CRITIQUE. — Moi je m'appuie toujours sur un *critérium*, quelque effort intellectuel je doive en souffrir. Mon *critérium* est le fruit de réflexion laborieuses, de déductions pénibles.

UN DILETTANTE. — Moi, je choisis les *critérium* qui me paraissent sérieux et raisonnables en des livres savants que j'étudie avec soin.

LE MUSICIEN SAGE. — La volonté, la réflexion, l'intelligence même, sont contraires par essence à la *sensation d'art*. Celle-ci est tout instinctive.

Tous (*suffoqués*). — Ah !... Oh !...

2^e CRITIQUE (*conciliant*). Vous avez un peu raison. Ainsi moi je base mes *critériums* sur mes *sensations* et non sur mes réflexions.

LE MUSICIEN SAGE. — Nos sensations d'aujourd'hui ne doivent pas commander à celles de demain. Pourquoi auraient-elles ce pouvoir et ce droit ? Me le voulez-vous expliquer ?

Tel qui, jusqu'ici, n'a jamais été ému par l'art mystique, ou par le sentimental, ne peut-il, tout à coup, y éprouver de la joie, du charme, de l'émotion ?

Sera-t-il juste s'il dit, avant cela, « l'art mystique — ou le sentimental — est condamnable » ?

Ne doit-il pas, simplement, déclarer, et avec regret : « jusqu'à ce jour, je ne fus jamais ému par le mysticisme ou le sentimentalisme » ?

Il apparaît donc, de manière incontestable, que les sensations les plus spontanées ne doivent pas nous servir de prétexte à créer des *dogmes*, des *préceptes*, des *tendances artificielles*, des *idées préconçues*.

1^{er} CRITIQUE. — Vous êtes donc contraire au « procès de tendance » ? Alors, que faites-vous de la personnalité du critique ?

LE MUSICIEN SAGE, *froïdement*. — Si vous êtes personnel, monsieur, ne critiquez pas, créez.

2^e CRITIQUE. — Avouez cependant qu'il faut avoir une base, un point de départ, un *critérium* enfin.

Avec vos idées qui, hélas ! paraîtront séduisantes à beaucoup et feront grand mal, vous détruisez tout : l'enseignement, le bon goût, la musique, la sensation, tout ! !

LE MUSICIEN SAGE. — Je ne détruis que les constructions artificielles et fragiles, les *apparences* qu'on prit pour des *réalités*.

Elles masquaient les vérités naturelles : ce sont ces dernières que je découvre.

Votre manière d'apprécier les œuvres et exécutions musicales me rappelle ces marins bretons qui, dénués du sens des arts plastiques, si musicalement organisés, raillaient, un jour, un peintre de mes amis, s'extasiant à haute voix sur la grâce et la couleur exquise d'une barque lointaine, aux voiles rapiécées de différentes couleurs, à la mâture inclinée mollement, toute de lumière sur un ciel assombri... Les marins qui étaient là s'écriaient : « On voit bien que vous n'y connaissez rien : si vous étiez du métier, vous sauriez que cette chaloupe vaut peu et que sa voilure est misérable » ! !

Vous autres, gens à *critérium*, vous jugez la musique comme ce marin jugeait l'esthétique colorée. Vous n'écoutez pas le son pour la joie qu'il donne — tel mon marin ne regardait pas la couleur pour la joie des yeux — mais pour constater qu'il représente en son agencement

une somme plus ou moins grande de bonnes qualités — et ces qualités sont pour vous l'obéissance aux lois enseignées et un travail assez appliqué, comme pour un marin la *beauté* d'une barque réside dans sa solidité et ses qualités de vitesse et de résistance au vent.

Choisissez bien vos *critériums* et remplacez les *sensations naturelles* par le *raisonnement*.

Ces sensations naturelles, craignez-les, fuyez-les, elles sont des vices... Ayez peur d'être heureux contre les *Règles de l'Art*, comme ce malade qui ne voulait pas être guéri par des remèdes ignorés de la *Faculté*.

Ne vous préoccupez jamais de beauté... ne pensez qu'à des préceptes.

Vous qui n'êtes pas mystiques, hâissez le *mysticisme*, surtout s'il vous émeut, s'il vous fait pleurer, s'il est exprimé en sonorités sublimes !

Vous qui n'aimez pas le *calme* et le *recueillement*, craignez de pleurer à l'*Enchantement du Vendredi Saint* ou à d'autres scènes de *Parsifal*, belles et apaisantes comme la mort !

Vous qui n'aimez pas le *sentimentalisme*, n'avouez jamais que quelque phrase de Schumann, de Liszt, ou surtout de Gounod, vous a ravi par sa grâce mélodique et toute sentimentale !

Vous qui n'aimez pas la *mièvrerie*, n'écoutez pas quelques petits *Préludes*, *Nocturnes*, *Mazurkas* de Chopin, ce serait péché de trouver du charme à ces bibelots fragiles et exquis !

Allez, continuez vos procès de tendance et craignez les *sommets* surtout.

Je vous connais, vous inventez des termes péjoratifs pour railler ces sommets que vous ne pouvez atteindre et qui vous donneraient le vertige.

La *grandeur*, vous l'appellez *grandiloquence* ; la *simplicité sublime*, vous l'appellez *pauprété*, *banalité* ; le *calme pur et puissant*, vous l'appellez *manque de vie* ; la *force*, vous l'appellez *brutalité*.

Vous avez toujours peur de quelque chose !

La peur du mauvais goût vous fait vous tenir en une espèce de raideur sans élan, sans spontanéité, sans tendresse ; vous avez peur du *sentimentalisme* parce que vous êtes incapables de *sentiment*, et vous lui préférez la sécheresse...

Comme vous sentez que vous avez tendance au ridicule et craignez d'y tomber, vous affectez une fausse et antipathique distinction.

Mais allez donc, précipitez-vous... soyez sans frein. Si vous avez du génie et de l'expérience et du savoir, vous ferez œuvres sublimes.

Sinon vous créez œuvres grotesques, mais beaucoup plus aimables que vos productions et exécutions timides, réfléchies, sans flamme, et pour cela se croyant de bon ton ! ...

Les critiques, les dilettanti, les compositeurs commencent à crier des invectives et l'on n'entend plus la voix du sage.

1^{er} CRITIQUE. — Sot, idiot, fou ! ! !

2^e CRITIQUE. — Insolent, imbécile, poseur !

UN COMPOSITEUR. — Ignorant ! !

2^e CRITIQUE. — Qu'est-ce donc que vous pelez beauté, ô génie infailible, puisque vous avez mieux à nous offrir que nos *critériums*.

LE MUSICIEN SAGE, *avec calme*. — La beauté est, pour moi, tout ce qui m'impressionne. J'ai assez vu, et entendu, et étudié, j'ai assez affiné mes sens, pour comprendre et savoir à leur différent degré de beauté, toutes les œuvres musicales connues : il en est peu de belles beaucoup sont odieuses.

Pour vous, qui n'avez pu acquérir autant de compréhension, qui n'avez pu former vos oreilles à l'appréciation de toutes les combinaisons d'agréments de sons et agencement de périodes sonores, écoutez donc simplement, écoutez avec *recueillement* et sans autre pensée que d'ouïr et de savourer, écoutez les mêmes œuvres souvent, écoutez toujours, lisez, notez... et laissez-vous charmer ou choquer par la nature.

Alors votre éducation de dilettanti se fera tout simplement, degré par degré, selon la nature, et vous verrez la valeur de vos *critériums* ! !

1^{er} CRITIQUE. — Il est fou.

2^e CRITIQUE. — Il pose.

UN MUSICIEN, *tout bas*. — Il a raison, mais il ne faut pas le dire : ce serait traiter trop légèrement des gens d'égarés.

JEAN HURÉ



Le Drame lyrique

DE

Caccini à Lully et Haendel

(Suite)

Les compositeurs espagnols qui ont travaillé pour le théâtre sont peu nombreux. Cela ne surprend pas dans le pays de Lope de Vega et Calderon. Le peuple espagnol a toujours préféré les spectacles courts d'action, rapides, et pompes du grand opéra. L'Espagne fut longtemps tributaire de l'Italie ; ce n'est qu'au XVIII^e siècle que nous rencontrons quelques compositeurs espagnols d'opéras. Les œuvres de Terradillas, David Pérez et Manuel Soler sont du reste peu originales et méritent d'intérêt.

Mais avant cela, des essais de théâtre musical bien autochtone avaient eu lieu avec les *zarzuelas* et les *tonadillas*.

Anciennement les œuvres de Juan del Encina étaient parsemées de *villancicos* et de *cantos cillos*. La musique avait donc toujours tenu une place dans les pièces espagnoles. Peu à peu